

## **Clarinval (Jean-Baptiste-Émile) 1826-1906**

Associé-correspondant national (1859-1893)

Émile Clarinval est né à Metz le 14 août 1826, fils d'Auguste Clarinval (1794-1882), alors capitaine d'artillerie employé à la poudrerie de Metz, et de Marie-Louise Scheille (1801-1857). Celle-ci est la fille de Jean-Dominique Scheille (1774-1853), officier d'artillerie, vétéran des guerres de la Révolution et de l'Empire, maréchal de camp, officier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Louis. La famille Clarinval est originaire de Corbion, au Luxembourg belge. Jean-Baptiste Clarinval (1753-1832), aïeul paternel d'Émile a été commis puis chef de bureau de la direction des verreries royales de Saint-Quirin (Ancien département de la Meurthe). Auguste, saint-cyrien de la promotion 1814 (1813-1814), officier d'artillerie, a participé à l'expédition française envoyée en Grèce en 1828 pour libérer le Péloponnèse occupé par les troupes égyptiennes d'Ibrahim Pacha. Colonel directeur d'artillerie à Bastia, officier de la Légion d'honneur (1854), il a opté pour la nationalité française après le rattachement de Saint-Quirin à la Moselle annexée. Jean-Baptiste-Georges (1785-1822), frère d'Auguste, commis à la verrerie de Saint-Quirin, est le père de deux fils, Jean-Baptiste-Émile (1819-1893), architecte à Mirecourt, et Alphonse-Auguste (1821-1875), saint-cyrien de la promotion d'Isly (1843-1845), officier d'artillerie, chef d'escadron à l'état-major, chevalier de la Légion d'honneur (1863). Ce dernier est le père de Pierre-Henry (1854-1928), saint-cyrien de La Grande Promotion (1874-1876), officier d'infanterie, chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur (1898).

Entré à l'École polytechnique le 1<sup>er</sup> novembre 1845, Émile Clarinval en sort avec le grade de sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1847 puis suit les cours de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz. Lieutenant en second le 1<sup>er</sup> octobre 1849, il est affecté au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de Metz le 20 novembre suivant puis passe au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Toulouse le 6 mars 1852. Lieutenant en premier le 1<sup>er</sup> octobre 1852, il est muté au 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Besançon et est affecté ensuite successivement au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Vincennes le 15 janvier 1853 et au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie de La Fère le 6 mars 1854. Il est promu capitaine en second le 29 décembre 1854. De 1852 à 1855, il a été détaché dans des divisions d'occupation de Rome pour la protection des États pontificaux. Affecté au 16<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval de Toulouse le 3 février 1855, il est détaché à la manufacture de Châtellerauld puis, le 6 novembre, à l'École d'application de Metz en qualité de professeur de mécanique appliquée. Capitaine en premier le 14 mars 1860, il sert à l'état-major particulier de l'artillerie et passe en Afrique. Commandant de l'artillerie de Mostaganem le 17 mai 1861, il est employé aux affaires arabes, adjoint au chef du bureau arabe à Mascara le 9 janvier 1865 puis à Saïda, en novembre 1865. Promu chef d'escadron le 3 août 1867, il reste à la disposition du gouverneur général de l'Algérie. Affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Alger le 5 décembre 1870, il fait campagne contre l'Allemagne à partir du 21 décembre, d'abord à l'armée du Rhin puis à l'armée de l'Est de Bourbaki qui combat à Villersexel (9 janvier 1871) et à Héricourt avant de se réfugier en Suisse. Interné en Suisse du 1<sup>er</sup> février au 2 mai 1871, le commandant Clarinval repart en Afrique avec son régiment. Le 9 avril 1872, il opte pour la France à Oran. Affecté au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Châlons-sur-Marne le 14 octobre 1873, il commande les batteries détachées à Constantine et conserve ce commandant étant affecté pour administration au 37<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Bourges en 1875. Promu lieutenant-colonel le 13 janvier 1876, il devient chef d'état-major de l'artillerie du 19<sup>e</sup> corps et du gouvernement civil de l'Algérie sous le général Chanzy. Il est enfin nommé colonel le 13 août 1880 et directeur de l'artillerie d'Oran, fonction qu'il exerce jusqu'à sa radiation des cadres et son passage dans la réserve en 1887. Il a été fait chevalier de l'ordre militaire de Saint-Grégoire le Grand le 1<sup>er</sup> janvier 1854, chevalier (3<sup>e</sup> classe) de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie en 1860. Chevalier de la Légion

d'honneur le 12 août 1864, il est fait officier le 11 décembre 1874 ; les insignes lui en sont remis le 10 janvier 1875 à Constantine. Il est en outre fait officier de l'instruction publique en août 1879.

Durant son affectation à l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz, Émile Clarinval a rédigé et publié plusieurs ouvrages scientifiques : *Étude sur les moteurs hydrauliques* (Paris-Metz, 1859) ; *Notes sur la dépense des déversoirs verticaux* (Paris, 1859) ; *Expériences sur les machines à percer les métaux* (Paris, 1859) ; *Expériences sur le marteau pilon à came et à ressorts, de M. Schmerber, et sur la dureté des corps* (Paris : J. Corréard, 1860). Il publie encore ultérieurement *Sur la résistance des matériaux considérés au point de vue pratique* (Paris, Corréard, 1861), une *Biographie du général Valée* (Alger, 1875) et une *Méthode nouvelle pour assurer la dépense des réservoirs* (1880).

C'est également pendant son séjour à Metz qu'il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas en lui adressant ses trois premiers ouvrages en avril 1859. La commission composée de Charles-François Guibal, Antoine-Adrien Lafon et Émile-Emmanuel Regnault (Rapporteur) recommande son admission à leurs confrères : « C'est par ses travaux dans l'enseignement et par de savantes publications que M. Clarinval s'est recommandé à votre attention. (...) s'est fait un nom dans la science par ses études de mécanique et d'hydraulique ». Il est élu associé-correspondant le 13 mai 1859 et remercie le 16 mai. Après avoir quitté Metz pour servir en Afrique, Émile Clarinval offre régulièrement ses nouvelles publications à l'Académie. En 1875, il lui adresse une description des monuments de Tebessa qui est lue lors de la séance du 23 avril : « M. de Margerie lit un mémoire de M. le chef d'escadron Clarinval sur les monuments anciens de Tébéssa, ancienne Tébeste des Romains, arrondissement de Constantine ». Ce mémoire est accompagné d'un plan de la ville, d'un plan de la basilique, d'un dessin de la tombe de l'évêque Palladius, de dessins de détails architecturaux et d'une photographie de l'arc de triomphe de Caracalla.

Alors capitaine à Metz, Émile Clarinval épouse le 22 juillet 1851 à Bastia – son père y est directeur de l'artillerie – Marie-Marguerite Fanny Bay (1831-1892), fille d'un lieutenant-colonel en retraite. D'abord retiré à Bordeaux, le colonel Clarinval s'établit à Nice vers 1899. C'est dans cette ville qu'il décède, le 2 juin 1906, laissant une fille, Marie-Rosalie-Délia Clarinval (1853-1922), restée sans alliance. L'Académie qui ne le mentionne plus sur la liste de ses membres depuis 1894 semble l'avoir oublié. En revanche, le *Journal de Metz* publie une notice nécrologique sur « l'un de ses compatriotes les plus estimés et dont le nom était populaire à Metz ». [Alain Petiot. Octobre 2025]

*Annuaire militaire de la République française* (1848-1852) ; *Annuaire militaire de l'Empire français* (1853-1870) ; *Annuaire de l'armée française* (1873-1905) ; Archives de l'Académie : dossier du colonel Clarinval, procès-verbaux de séances, vol. 6, f° 183 ; Archives nationales, LH/542/40 ; J.-J. BARBÉ, *Metz. Documents généalogiques. 1792-1870*, Metz, Mutelet, 1934, p. 68 ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (10 mai 1875) ; *La Gazette de Lorraine. Journal de Metz* (19 juin 1906) ; Mémoires de l'Académie de Stanislas (1858), p. xviii ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), 3<sup>e</sup> partie, f° 19-19 v°.